

# STAGE NEIGE AVALANCHE NA2

17 AU 19 MARS 2023 : RÉSUMÉ, IMPRESSIONS

Jean Burrus

Le stage *Perfectionnement Neige et avalanche et Réussir sa sortie* (NA2, terminologie FF-CAM) a lieu chaque année. J'ai eu la chance de participer, avec 16 autres personnes (des gumistes de Paris : Marc Auffroy, Pierre-Emmanuel Barbier, Maixent Genet, Juliette Guénégo, Théodore de Maupeou, Nicolas Michaux, Paul Vandon, des gumistes d'Annecy, des cafistes IDF et Fontainebleau) à la session 2023 organisée les 17-18-19 mars au Lauzet. L'encadrement était assuré par Guillaume Blanc, Jacques Beilin, Philippe Descamps et Olivier Moret, qui sont, comme chacun le sait, des sommités nationales, auteurs des best sellers 'Avalanches, comment réduire le risque' (Descamps et Moret, Ed. Guérim) et 'Ski de rando Tome 1' (Blanc, Descamp, Moret, Ed. Guérim), Jacques étant le concepteur de l'application Yeti (accessible via c2c).

Le stage était très riche et je vous livre un petit résumé du contenu et quelques enseignements.

La première matinée était consacrée à un classique exercice de recherche individuelle de DVA, l'objectif étant pour chaque participant de retrouver en moins de dix minutes un DVA moyennement enfoui dans une pente à 30° (c'est plus rigolo qu'au Cul-de-chien..), objectif à peu près atteint par tout le monde. L'exercice a été l'occasion de rappeler qu'il est normal que la direction indiquée par le DVA change au cours de la recherche, puisqu'on va se promener le long de la ligne de champ la plus proche

qui s'incurve selon une ellipse à mesure qu'on se rapproche du DVA. Une autre astuce est que le sens indiqué lors de la première détection du signal peut être faux à 180° près : il faut vérifier que la distance décroît en se déplaçant dans la direction indiquée ; si elle croît, il faut chercher dans la direction exactement opposée.

L'après midi a été consacré à des exposés pédagogiques sur les causes des avalanches, les facteurs de risque et leur probabilisation, la fameuse méthode de réduction des risques 3x3, et sur les outils Yeti et Skitourenguru, qui intègrent de manière statistiques et cartographiques les facteurs de risque. Des exemples de courses mal préparées et bien préparées ont été montrées et discutées. L'accidentologie en France sur 10 ans montre que 95 % des accidents mortels par avalanches peuvent être évités en appliquant une méthode de réduction de type MRE (méthode de réduction des risques élémentaire de Yeti). Les résistances psychologiques rencontrées, notamment en France, à l'utilisation de ces méthodes dans le milieu professionnel (guides, moniteurs) ont été discutées. L'analyse statistique des causes des avalanches a permis pourtant de mettre en avant les liens entre le niveau de risque (BRA), la pente, l'exposition aux vents, conduisant à cartographier en temps réel les niveaux de risque, etc. Skitourenguru et Yeti, que la plupart des stagiaires ne connaissaient pas, sont des outils puissants, complémentaires qui offrent de manière simple la pos-

sibilité de choisir et programmer des itinéraires limitant l'exposition aux risques, dans une situation de nivologie donnée. De façon intéressante, l'approche de type 'coupe du manteau neigeux' et 'localisation des niveaux fragiles, des gobelets etc' sur laquelle était fondé l'enseignement dans le passé, est inutile : elle ne permet pas de prendre une meilleure décision de choix d'itinéraires optimaux (il y a toujours des niveaux fragiles dans un manteau, et une coupe de manteau donnera des résultats différents vingt mètres plus loin).

Le soir a été consacré à la programmation, par petits groupes de 4 ou 5, des courses du lendemain : analyse du BRA du jour, choix sur carte des objectifs et des itinéraires, justification avec Yeti, identification des plans B et des points délicats. Chaque groupe est 'passé à la moulinette' et a justifié ses choix devant un des instructeurs.

Le lendemain, conduite de la course au sein de chaque groupe, avec jeu de rôle, chacun a pu jouer le rôle de l'encadrant. La course (pour nous le col des Jumeilles Sud par le vallon de Fontenil, D+ 1400 m) était superbe, sous un ciel bleu et une neige très skiable, poudreuse en altitude, gros sel transformé en bas de vallon en fin de course. Vue splendide sur le massif des Écrins et les Cerces. Comme d'autres groupes skiaient dans le secteur, on s'est exercé à critiquer leurs choix d'itinéraires. On s'est entraîné à mesurer à 2 degrés près la pente avec des bâ-



tons (pratique pour apprécier l'écart par rapport aux fameux 30 degrés). Bien sûr, on a tous commis des erreurs que les instructeurs ont pointées et discutées, dans une ambiance bon enfant. Les erreurs classiques : pas assez d'attention au timing (risque d'avalanches d'après midi au pied des faces rocheuses au soleil), pas assez d'explications au groupe, pas assez d'attention à la forme et au niveau des participants, des conversions trop serrées ou trop nombreuses, des couteaux mis trop tard, etc. Le plus important acquis de la journée : compléter la préparation de la veille par l'observation et l'adaptation aux conditions réelles rencontrées en cours de course (état de la neige, état réel des points réputés délicats, présence de coulées récentes etc).

En fin d'après midi, nous avons conduit en deux groupes un exercice de synthèse de recherche de multiples victimes d'avalanche par DVA, les participants étant divisés en deux groupes de huit. L'avalanche était matérialisée par des fanions (30 m x 90 m), l'objectif pour chaque groupe : trouver toutes les victimes (quelque soit leur nombre, qui était inconnu) en moins de dix minutes. Le minutage a introduit une dimension de 'stress' bienvenue. Les instructeurs ont joué

le rôle des victimes (respire ou pas, parle ou pas etc) et du dispatcher au bout du 112. Dans la pratique, chaque groupe a dû déterrer quatre victimes. L'exercice a été extrêmement riche. Il a montré l'importance capitale du coordinateur de la recherche qui doit être désigné immédiatement et donner des instructions audibles et claires, sinon la recherche par huit personnes en parallèle tourne vite au chaos.. Du temps a été parfois perdu en pelletant trop tôt, sans faire de recherche assez fine par sonde, en oubliant parfois d'éteindre le DVA d'une victime retrouvée (!). On a parfois couru le nez sur les DVA, en oubliant d'examiner ce qui dépassait de l'avalanche : gants, bâtons, etc. Bref, un exercice très utile et apprécié de tous. Le soir, après les bières et des exposés complémentaires sur les mécanismes physiques des plaques à vent et les facteurs humains qui peuvent conduire aux mauvaises décisions (pas de responsable, tous experts, compétition, séduction etc), on a à nouveau choisi et préparé, groupe par groupe, la course du lendemain, en justifiant nos choix.

La mauvaise météo du dernier jour a permis de conduire la course (réduite à la demi journée) dans des conditions intéres-

santes de visibilité réduite, avec brouillard, vent et chutes de neige s'accroissant dans la journée. Chacun a pu à tour de rôle conduire son groupe au mieux dans ces conditions dégradées (pour notre groupe : du Lautaret au col de Laurichard, D+650 m). La descente s'est faite à l'ancienne, à la boussole et à la carte, avec erreur volontaire, et avec un 'lièvre' dirigé à coups de sifflets, sans visibilité. Des conditions qui ont démontré qu'il est très difficile de se guider à la voix dans le brouillard et le vent et que rien ne remplace un sifflet pour progresser rapidement quand on y voit rien (un coup de sifflet : lièvre à droite, deux coups : à gauche ; trois coups : arrêt). On a aussi vérifié que les boussoles étaient légèrement perturbées par le champ magnétique d'un DVA placé trop proche.

Le déjeuner final a permis un dernier partage d'expérience et une reformulation des enseignements les plus importants. Au total : un super stage, dans un esprit sympathique, enrichi par les échanges inter-club, bien arrosé par les bières locales, avec des intervenants exceptionnels de compétence et de disponibilité. À recommander pour tous ceux qui souhaitent progresser en se faisant plaisir.